

FEUILLET D'INFOS- CAFÉ ZAPATISTE

Décembre 2025

Bonjour,

En guise de nouvelles du Chiapas – Mexique, nous vous proposons de lire ci dessous la traduction des derniers communiqués de l'EZLN.

Toujours à lire en faisant un va et vient permanent entre ici et là-bas.

L'ensemble des communiqués est consultable sur le site

<https://enlacezapatista.ezln.org.mx/> .

Les synthèses, résumés et vidéos des rencontres des résistances et rébellion « quelques parties du tout », qui se sont déroulées cet été au Chiapas sont également disponibles sur ce même site.

Encore un grand merci à l'équipe de traducteur-trices pour leur travail.

3 Postscriptums 3

VII.- QUESTIONS, IMAGES ET SENTIMENTS

Quelle image vous émeut ?

Celle d'un enfant perdu dans une foule d'adultes ? Celle d'une petite fille qui ne sait pas encore qu'elle n'est qu'une pièce de gibier ?

Celle d'une femme disparue, prise au piège dans les limbes de la violence sans fin, qui ne peut compter que sur ses proches pour la rechercher parce que les autorités ne se préoccupent que des statistiques (les officielles, parce que les vraies ne sont pas manipulables) ?

Celle d'une mère, avec toute la douleur tatouée sur le visage, cherchant son enfant disparue ?

Celle des cadavres d'enfants dans les décombres de Gaza ?

Celle du migrant homme, femme, **autrE** (ce n'est pas le genre qui importe mais la couleur de peau), qui découvre que la terreur ne reconnaît ni frontières, ni nationalités, et qui doit ajouter aux envois d'argent ceux de la peur et du désespoir ?

Celle de **l'autrE**, fière de ses habits de lumière, au visage défait en voyant approcher les lumières rouges et bleues de la police ?



Celle de la famille du travailleur, de l'employée, du chauffeur, de la livreuse, du maçon, de la professeuse, qui ne peut pas disposer de l'argent de l'assurance parce que l'avocat du patron « a démontré » que l'accident qui lui a coûté la vie « n'a pas eu lieu sur le temps de travail » ?

Celle du peuple originaire (le Tata Juan Chávez nous a enseigné qu'on nomme ainsi celui qui est appelé « indien » par celui d'en haut, et qu'il y a des peuples, des nations, des tribus et des quartiers originaires) qui regarde déconcerté celui qui a sa même couleur de peau mais pas sa même couleur de cœur (à présent, il est fonctionnaire – ce qui veut dire qu'il a la couleur de l'argent –) qui lui dit quelque chose et lui remet des papiers. Mais ce pueblo* ne comprend pas qu'on lui dit qu'il sera expulsé parce qu'il a usurpé la terre qu'ont travaillé ses pères et mères, ses grands-mères et grands-pères, ses arrière-grands-pères et arrière-grands-mères et ainsi de suite durant des siècles, mais qu'il ne s'inquiète pas car avec cette mine, ce champ photovoltaïque, ce complexe touristique, cette autoroute, ce train touristique, ce centre commercial, le progrès et la civilisation arriveront et finalement il pourra redevenir le péon d'un nouveau propriétaire ?

-*-

Quelle image vous indigné ?

Celle de Trump qui se masturbe en regardant les infos qui annoncent de plus en plus d'enfants assassinés en Palestine, et qui s'imagine un « grand et beau » complexe touristique construit sur les cadavres ?

Celle de Netanyahu qui déclare à la télévision internationale que l'Iran attaque des civils avec ses bombes et devrait être condamné par la communauté internationale ?

Celle du procureur qui regarde d'un œil malsain la jeune femme outragée pendant qu'il la juge, prononce sa sentence et la condamne « parce qu'avec ces habits, ma fille, tu l'as bien cherché » ?

Celle de la fonctionnaire formatrice qui, pour prouver son engagement envers les causes justes, « offre » des pioches et des pelles face à la demande de recherche des disparues ? (« Attendez, mais ils les font payer » ; « Bah, à ce prix là, c'est pratiquement donné »).

Celle du policier de l'ICE gringo qui frappe avec acharnement un migrant qui lui dit, le visage ensanglanté, qu'il est aux États-Unis depuis avant même que cet agent ne soit né ?

Celle de *l'autrE*, le corps brisé couvert d'urine et de sang, pendant que celui qui prend la photo l'envoie à son chef avec le message « voilà la photo du pédé qu'ils ont cassé » ?

Celle de l'avocat qui argumente : « On étudie les lois pour savoir comment les violer... légalement, bien sûr » ?

Celle de l'illustre législatrice progressiste qui, arrogance vaine, réussit à faire condamner celui qui a posté un twit (ou quelque soit le nom qu'on lui donne) qui dit ce que tout le monde sait être la vérité mais qui, en même temps, a peur, humilité imposée, qu'on lui refuse le visa ricain ?

Celle des fonctionnaires qui ne fonctionnent pas si on « ne graisse pas la machine », ou ce qui revient au même : “with money dancing the dog” ?

-*-

Et pourquoi avez-vous besoin de ces images – si jamais elles vous émeuvent et vous indignent, bien sûr –, pour vous reconnaître en tant qu'être humain ?

-*-

Sur la pyramide mondiale, la géographie de la modernité et du progrès, sa carte quoi, est une fresque murale gigantesque avec des photos.

En haut : les images retouchées des différentes marques du Grand Capital. Peu nombreuses.

En bas : des millions d'images de disparues, de morts et d'oubliées. Des forêts dévastées par des machines et par la stupidité. Des rivières et des lagunes contaminées par les excréments mortels des compagnies minières. Des villages originaires qui autrefois étaient la vie et aujourd'hui sont un complexe hôtelier « tout compris ». Les quartiers marginaux. Les ciels fumants des villes industrielles avec des pièces et des engrenages de chair et d'os. Des guerres où meurent les jetables de toujours. Un cimetière clandestin pour Patrie.

-*-

Mais ce n'est peut-être pas tout. Peut-être que là, dans ce recoin, en bas et à gauche, il y en a qui résistent et en résistant, se rebellent et se révèlent. Peut-être...

*« Ce sont les voix, les bras et les pieds décisifs,
et les visages parfaits, et les yeux de feu,
et la tactique en suspens de ceux qui aujourd'hui te haïssent
pour t'aimer demain quand l'aube sera l'aube
et non un jet d'insultes, et non un fleuve de fatigue,
et non une fausse porte pour s'enfuir à genoux. »*

Déclaration de Haine. Efraín Huerta (1914-1982).

Depuis les montagnes du Sud-est mexicain.

Le Capitaine.

Mexique, juillet 2025.





3 Postscriptums 3

VIII.- LE COMMUN CONTRE LES BOÎTES MORTELLES ET LES PYRAMIDES

Une assemblée de cheffes, de chefs et de *cheffEs*.

Imaginez que vous arrivez dans une assemblée zapatiste. Permettez-moi d'accompagner votre regard et votre écoute. Nous sommes dans une réunion. Le SubMoy préside. D'un coup d'œil panoramique, (« tel un oiseau », disait-on avant – maintenant c'est « avec un drone » –), vous pouvez détecter des différences évidentes parmi les participant·es.

De genre, par exemple. Il y a des femmes, des hommes et des *autrEs*.

De calendrier. Il y a des enfants, des jeunes, des adultes et des personnes d'âge sage (« du troisième âge » ou « personnes âgées »). Il ne manque pas même le petit qui est encore dans le ventre de la mère.

De langue. Il y en a qui ont pour langue mère le Cho'ol, le Tzotzil, le Tzeltal, le Tojolabal, le Mam ou Ta Yol Mam, le Zoque, le Kakchikel, et la castilla.

De géographie. Il y en a des différentes zones de peuples originaires du sud-oriental État mexicain du Chiapas.

De credo et de croyances. Il y a des catholiques, des évangélistes, des presbytériens, des athées, et d'autres sans croyance définie ou indéfinie.

Il y a aussi des différences dans ce qu'est ou ce que signifie naître, grandir, vivre et lutter en tant qu'originaires dans une géographie où être « autre » est motif de mépris, d'exploitation, de répression et de spoliation. « Être » là où « ne pas être » est la règle et le stigmate pour qui est différent.

Par exemple, il y a qui soutient, argumente, débat, crie, fait de grands gestes, se met en colère, plaisante, murmure : « Imaginez si les rois mayas ne nous avaient pas niqués, ni les aztèques, les espagnolistes, les curés, les français, les gringos, les mauvais gouvernements du Mexique et du monde, et tous les porcs, les truies et les porcelets **caxlanes** qui sont venus juste pour voir ce qu'ils pouvaient voler, on aurait déjà trouvé la solution contre le cancer, le remède à la tristesse et la consolation au désamour. Contre tous les autres malheurs, là on avance, bien que lentement... comme l'escargot. »

Et, par contre, il y a qui contre-argumente et défend certaines religions et certains **caxlanes** ; que contre la tristesse, on a déjà découvert la cumbia ; et que, contre le désamour, n'importe quel charpentier sait « qu'un clou chasse l'autre ».

-*-

Maintenant cherchez des ressemblances, des identités communes.

Bon, la première qui saute aux yeux est que ces personnes sont zapatistes. Cela, vous le supposez car le grand préau où elles se trouvent réunies est dans un caracol. Un « puy ». Ces sortes de centres de travail et de réunions où il y a souvent des cliniques, parfois des laboratoires, des terrains de sport, des magasins du collectif et du commun, une cantine, des estrades, et des gens qui marchent dans tous les sens.

Il est possible que par là-bas se trouve aussi la Verónica Palomitas, qui tient son propre service de messagerie. En échange d'un bonbon, vous pouvez la charger d'aller vous chercher quelque chose dans le magasin coopératif. La Verónica Palomitas saute sur sa bicyclette et pédale sans répit pour accomplir la mission. Peu importe la distance. Même s'il s'agit de 100... mètres, la cheffe en fonction du Commando Palomitas vous assure que votre commande arrivera dans vos mains à vous.

Pourtant, malgré les évidences, il se peut que tous ne soient pas zapatistes. Il est normal que, parfois, arrivent des frères non zapatistes dans un service de santé – l'échographie, par exemple –, pour demander conseil à propos d'une situation, pour faire la fête ou simplement pour se promener.

Si on attend l'heure du pozol (cette sorte de “*break lunch*” qui est coutumière au travail ou pendant leurs longues réunions dans les zones paysannes), vous les écouterez parler et

sourire dans des langues que vous supposez originaires car vous ne comprenez rien. Car oui, ce n'est pas la même chose de rire en tzeltal qu'en tzotzil ou en cho'ol.

Ni de pleurer.

Feu le supGaleano avait pour habitude d'exaspérer la Verónica Palomitas quand elle se mettait à couiner : « Je ne te comprends pas si tu pleures en cho'ol », lui disait-il et la Verónica était déconcertée. « Si tu couinais en castilla, peut-être que je te comprendrais. » La petite fille essayait de découvrir comment on pleure en castilla, mais elle avait déjà oublié le pourquoi de sa colère...

Ah, si. Des sandales très mignonnettes que la Verónica Palomitas avait repérées dans le magasin coopératif. Son papa lui disait qu'« il n'y a pas les sous » et le défunt divaguait en argumentant que les bottes étaient mieux. Inutile tout ça, de là les couinements. Rien de grave, car le Capitaine, toujours prévoyant, sortait de son chapeau... un bonbon au chamoy ! Et alors, la Verónica et le Capitaine se mettaient à planifier des choses terribles et merveilleuses... comme une pièce de théâtre avec des notes de bas de page. Mais tout cela sont des secrets qui ne vont pas être publiés... pas encore.

Mais ne vous laissez pas distraire, concentrez-vous. Les ressemblances ne sont pas concluantes, car le fait d'être « originaires » est partagé par des millions de personnes au Mexique et dans le monde ; être zapatistes par des centaines de milliers ; être femmes ou hommes ou *autrEs* aussi est partagé par des millions.

C'est vrai, vous avez raison. Il est palpable que ces personnes ne sont pas là pour se plaindre, que ce soit de leur malchance, que ce soit d'être nées indigènes, que ce soit d'avoir été spoliées, exploitées, méprisées, réprimées. En somme, cette histoire qu'elles partagent avec d'autres peuples originaires dans le monde.

On n'entend aucune plainte si ce n'est que son ventre lui fait mal car les tamales étaient crus, ou parce qu'il a son coup de barre, ou parce que cet autre compa utilise des mots très durs que lui-même ne comprend pas, mais tant pis, il faut respecter sa parole.

Mais ne vous méprenez pas, le silence qu'on écoute n'est pas celui d'un accord, d'une acceptation ou d'une résignation. C'est celui de la pensée.

Ne croyez pas non plus que tout se passe dans le calme, non. Il y a des différends, et des forts. Il n'y a pas de cris et de coups de chapeau car peu sont ceux qui utilisent des chapeaux. Disons qu'il y a des « cris et des coups de casquettes ». Les compañeras ont pour habitude d'être plus létales : elles se lancent des regards noirs et des grimaces. Il n'y a pas de bagarre avec des chaises en guise d'arme et de bouclier, car... il n'y a pas de chaises, mais des bancs qui dissuadent n'importe quelle course à l'armement (ils sont lourds, quoi !).

Ah, c'est vrai. Parmi les différences, il y a leur histoire en tant que zapatistes. Il y a celles et ceux qui, dans la clandestinité, ont préparé l'éclair de janvier 1994. Il y a celles et ceux qui, armé·es de vérité et de feu, ont marché dans les rues de 7 chefs-lieux qui ont été pris par « les indiens ». Des combattants vétérans, de vieux guerilleros, des responsables locaux, de région et de zone, des commandantes et des commandants du dénommé « Comité Clandestin Révolutionnaire Indigène ».

Il y a celles et ceux qui étaient enfants au moment du soulèvement et qui ont grandi au milieu des trahisons de tout type, des attaques et des harcèlements des armées, des polices, des paramilitaires. Celles et ceux qui ont érigé l'autonomie zapatiste.

Il y a celles et ceux qui sont nés dans les 30 dernières années et qui ont construit des écoles, des cliniques et toute la structure organisationnelle de l'autonomie zapatiste. Celles et ceux qui ont organisé des rencontres, des festivals, des pépinières, des tournois, des jeux, des arts, de la culture. Celles et ceux qui sont Tercios Compas, Promoteurs d'éducation, Promoteurs de santé, Coordinateurs d'Art et Culture, peintres, théâtres·euses, auteurs-interprètes, danseurs et danseuses, musiciens et musiciennes, maçons, poètes, charpentiers, romancier·ères, mécaniciens, **chauffeuologues**, miliciennes, miliciens et **milicienEs**, poétesses, **insurgées** et insurgés, autorités autonomes, cinéastes, sculpteurs, commissions de tout ce qui est nécessaire (commission d'estrade, de nettoyage, de stationnement, de latrines, de bains, de chiots et de chatons, de cuisine, de bois de chauffage, de surveillance, de magasins, de taquería, de **tamale** cru, de pyramide, de musiques, de moteurs, d'eau, de lumière, de... scarabées ?)

Et, bien sûr, il y a les petit·es qui se consacrent à ce à quoi tout·e petit·e dans le monde devrait se consacrer : faire des bêtises.

Trois générations. Quatre si on prend en compte les enfants. 5 en comptant celle qui est en chemin.

Bref, une société plus ou moins complexe. Avec ses travaux et ses disputes. Avec la forme dont ces mêmes communautés se sont dotées pour organiser les premiers et résoudre les secondes.

Ce qu'on observe, c'est le sérieux de la réunion. Le même sérieux avec lequel elles ont décidé et mené à bien un soulèvement ; le même sérieux avec lequel elles ont décidé de l'autonomie et l'ont construite ; le même sérieux avec lequel elles ont défini leur chemin en deux mots « Résistance et Rébellion » – et elles luttent pour elle et la vivent jour et nuit – ; le même sérieux avec lequel elles ont appelé à la lutte pour la vie ; le même avec lequel maintenant, elles planifient cette prochaine rencontre.

Le même sérieux avec lequel elles se sont regardées dans le miroir de la pratique, ont critiqué non pas le reflet que leur renvoyait le miroir, mais ce qu'elles étaient et ce qu'elles sont, et c'est ainsi qu'elles se sont reconstruites.

Beaucoup de personnes. Beaucoup de différences. Et ce qu'elles ont en commun en réalité ne les rend pas différentes des autres, des **autrEs** dans le monde.

Mais elles ont trouvé un point de convergence. Un commun. Quelque chose sur quoi coïncider et qui ne leur demande pas de cesser d'être ce qu'elles sont, ni de renier leur histoire, leurs racines, leur manière. Une chose à laquelle elles peuvent apporter, qu'elles peuvent soutenir, avec leurs connaissances, travaux, opinions, doutes.

Voilà. Elles font partie de ce qu'on connaît comme « Interzone ». Mais seulement une partie de celle-ci car il y a des autorités d'Inter-ACGAZ, d'ACGAZ, de CGAZ et de GAL. Il y a des coordinateur·ices. Il y a des jeunes des différents domaines. Beaucoup de jeunesse. Beaucoup de pagaille.

Maintenant un objectif commun les unit : donner à comprendre à d'autres géographies, manières, genres, langues, générations, comment, en opposition à une pyramide, une autre a été construite ; comment cette dernière a été abattue ; et comment le commun a été et est une machette, une hache, une houe, un marteau, qu'il l'a d'abord édifiée, et qu'il l'a ensuite détruite, pour ainsi détruire la plus grande : le système. Le capitalisme, la pyramide-mère, celle qui sous son ombre et sa hiérarchie a vu naître et grandir d'autres pyramides : le patriarcat, l'homophobie, l'avant-gardisme, l'autoritarisme, la psychopathie devenue gouvernement, les nationalismes, la destruction criminelle de la nature, les guerres.

Et le pourquoi il faut détruire la pyramide, n'importe quelle pyramide, toutes les pyramides.

De par sa manière, c'est une assemblée. Mais elles ne se sont pas réunies pour s'informer, mais pour en tirer un accord à propos du quoi, du comment, du où, du pourquoi.

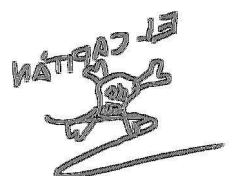
Une réunion pour se mettre d'accord et s'organiser. Pour tout préparer de manière à ce que nos compañeras, compañeros et **compañeroas** du Mexique et du monde, se sentent comme il se doit, c'est-à-dire, en compagnie.

Et toute cette pagaille pour se préparer pour une rencontre. Une rencontre avec des compañeros, compañeras et **compañeroas** semblables dans leurs différences. Une rencontre internationale. Une rencontre pour la vie.

Depuis les Montagnes du Sud-est mexicain.

Le Capitaine.

Mexique, juillet 2025.





'3 postscriptum 3

IX.- LA COMPAÑERA LA PLUS MIGNONNETTE.

Pièce de théâtre en plusieurs actes, avec notes de bas de page.

Monologue à nombreuses voix.

Pièce de théâtre en plusieurs actes, avec notes de bas de page.

Monologue à nombreuses voix.

Pour le professeur avec tendresse, dans l'espoir qu'il se rétablisse vite de son mal de ventre.

(Le rideau s'ouvre. Mais il se trouve que tout n'est pas prêt, et on le referme à nouveau. Mais pas tout à fait parce que la couverture qui sert de rideau se coince. Ça prend du temps. Enfin le rideau s'ouvre et la pièce de théâtre commence. Voilà qu'apparaît sur la scène un *compa* qui n'avait pas très envie de participer, mais bon, il n'a pas trop le choix, c'est tombé sur lui).

Le *compa* commence à parler :

« Bon, je vais vous raconter la partie dont je suis chargé. Parce que la problème, c'est pas seulement qu'on était un tas de gens à avoir vu la pièce de théâtre. Ou plutôt «le geste», comme on dit aussi ici. Le cas ou la chose, c'est selon, c'est que, pour regarder et écouter, il faut pas simplement que tu t'asseyes et c'est tout. Non. Parce que tout l'auditoire se déplaçait et, par moments, tu voyais d'un côté, puis de l'autre, puis, d'en

haut, et après d'en bas. Et aussi, il y a des fois où tu pouvais voir ce que voyaient ceux qui participaient. Par exemple, il y a des fois où tu voyais ce que voyait la Marijosé ou la Veronica-Palomitas ou bien le Monarque, ou le Capitaine. En fait tu pouvais regarder et écouter toutes les parties du tout, mais depuis différents lieux. Un bazar, quoi. » (note de bas de page Un)

« Bon, mais on était nombreux, pour la bonne raison que c'était un secret. Le Capitaine avait dit à la Veronica-Palomitas qu'il fallait faire une pièce de théâtre, mais «ne le dis à personne». Et, bon, bah la Veronica, c'est son style que si tu lui dis que c'est un secret, elle s'en va vite et l'annonce publiquement. Et ensuite, la Marijosé a demandé la permission au Manuel de mettre une affiche dans la taqueria « TaCôtelette » pour annoncer la pièce »

« Le cas ou la chose – c'est selon – c'est que le message est passé et, juste après, tout le monde était au courant de la pièce de théâtre. Et plus encore à cause du titre, parce que les jeunes zapatistes se sont organisées pour y assister et pour critiquer : si la compañera la plus mignonnette est grosse ou maigre, si elle est grande ou petite, si elle louche, si elle marche voûtée, si sa nagua, sa jupe, est si remontée que c'est à peine croyable et ainsi de suite. Moi, je les ai critiquées, disant que ça sert à rien d'agir ainsi, mais elles m'ont répondu que oui, elles allaient dire du mal, mais en commun et organisées. Quant aux jeunes garçons, c'est-à-dire les petits machos, raison de plus. Et même les «partidistes» car tous voulaient savoir qui était la compañera la plus mignonnette. Et même les compañeras déjà âgées sont venues car, ont-elles dit : « Sûrement qu'elle porte sa jupe tellement remontée que, quand elle se penche, on voit le fond de sa gorge. » Bilan, on était, je crois, plus de deux tonnes de gens. »

« Et certains ont dû s'asseoir en haut de la scène, c'est qui fait qu'ils voyaient tout comme s'ils étaient un drone. Et d'autres ont dû s'asseoir tout en bas, c'est qui fait qu'ils voyaient les semelles et tout le reste depuis en bas, comme s'ils étaient des bestioles. Les autres sur les côtés, autour de l'endroit où se présentait l'histoire. Et puis où que tu sois assis, ça bouge dans tous les sens »

« Bon, j'vous dis ça pour que vous compreniez que, même si j'vais vous raconter l'histoire, en réalité, j'vais vous en raconter qu'une partie, celle que j'ai pu voir. Si vous voulez tout savoir, eh bien, vous allez devoir faire une assemblée et discuter avec tous ceux qui y ont assisté. »

-*-

Note de bas de page UN. – Le local où l'on présentera la pièce devra être comme une sphère. Dans son centre ou son noyau, il y aura la scène et les bancs pour le public seront partout dans la sphère, autour de la scène. Mais les bancs se déplacent sur tous les bords de la sphère théâtrale. C'est-à-dire que, comme qui dirait, il n'y a pas de quatrième mur, ni de premier, ni de second, ni de troisième, ni en haut, ni en bas, ni sur les côtés. Ainsi la

scène ne sera pas au centre d'une circonférence de deux dimensions, mais au centre d'une sphère multidimensionnelle, ajoutant à la 3D la dimension temporelle.

C'est-à-dire que la base des spectateurs est tournante dans toutes les dimensions. De manière à ce que les scènes s'apprécient sous tous les angles, c'est-à-dire à partir de différents et distincts points de vue. Depuis les côtés, d'en haut, d'en bas et simultanément de l'endroit où se trouvent ceux qui jouent. Ce serait comme un atome, où les neutrons seraient la scénographie et les lumières ; les acteurs seraient les protons ; et les spectateurs seraient comme les électrons tournant autour du noyau, autrement dit de la scène.

Ok,ok,ok. Oui, dans le cas où tout ceci serait possible, cela coûterait très cher, mais en réalité, le problème, c'est que, pour obtenir une vision de l'ensemble de la scène, il faudrait une série de mises en commun en assemblée, où chacun dirait ce qu'il a vu et compléterait ainsi la vision des autres. Et, même comme ça, on n'aurait qu'une partie et il faudrait un nombre infini d'assemblées pour avoir le tout à partir des parties.

Note de bas de page de la note de bas de page UN. – Cette approche scénique sera connue plus tard comme « Le Paradoxe du Capitaine ». Rien à voir avec Schrödinger, DC, ni avec Marvel, ou la torture animale ni des choses du style. Résistance et Rébellion. *Fuck Trump and Fuck Netanyahu*. Oh, je sais, mais j'ai pas pu résister.

Note de bas de page à la note de bas de page de la note de bas de page UN. – Comme on peut l'apprécier, l'auteur de ce délire ne laisse pas passer l'occasion d'y mettre, comme qui dirait, de la politique. Ignorant ainsi le sage principe selon lequel l'art est art et non politique, et qu'une chose est une chose et que « me fais pas chier », c'est autre chose. Amen.

*Résumé en images des rencontres
« Résistances et rébellion : Quelques
parties du tout »*

*réalisé par les [terci@scompas](mailto:terci@scompas.com) - août
2025*

*[https://enlacezapatista.ezln.org.mx/
2025/08/03/resumen-de-la-
inauguracion-del-encuentro-de-
resistencias-y-rebeldias-algunas-
partes-del-todo-2/](https://enlacezapatista.ezln.org.mx/2025/08/03/resumen-de-la-inauguracion-del-encuentro-de-resistencias-y-rebeldias-algunas-partes-del-todo-2/)*



Bon, c'est à partir de là qu'apparaît le Capitaine qui est dans sa cahute et, va savoir ce qu'il griffonne dans son cahier. Et donc on entend que le SubMoy l'appelle par radio. C'est pas qu'il dise « je suis le SubMoy », mais c'est que j'ai reconnu sa voix. Et donc, le Capitaine lui répond dans la radio, « vas-y, j'écoute ». Et le SubMoy lui dit : « je vais t'envoyer un collègue qui a besoin que tu l'aides ». « C'est bon », dit le Capitaine.

Et c'est là qu'arrive un gamin de 4 ou 5 ans pas plus qui dit qu'il s'appelle « Chinche » [ndt « Punaise »]. Le petit explique qu'il s'appelle « Chuy », mais que, comme il est toujours en train de faire des bêtises, sa maman lui dit « Pinche Chuy [Fichu Chuy], t'as renversé l'eau », « Pinche Chuy, t'as mouillé les habits secs », et ainsi de suite. Mais le Chuy ne parle pas bien et il ne sait pas dire « pinche » et il dit « Chinche ». Donc ça lui est resté.

Et le Chinche dit au Capitaine qu'il doit chercher quelle est la compañera la plus mignonnette. Et pourquoi tu veux savoir ça, lui demande le Capitaine. « Eh bien, c'est parce que je suis en train de chercher une femme à moi », dit Chinche. « Mais, tu es un petit de 4 ou 5 ans », lui dit le Capitaine. « Pas grave, je veux chercher tout de suite pour pour ne pas devoir courir partout après, et que des p'tits cadeaux par-ci, et que des chansons par-là, et puis qu'il faut se laver et se peigner, et puis quel habit mettre pour faire le beau, et tout ça, c'est pas croyable. » « Mais qu'est-ce que tu vas faire et si elle ne t'aime pas ? », lui dit le Capitaine. « Bon, dit Chinche, ça, je verrai moi-même sur l'moment, je lui balance la politique pour la convaincre. Mais toi, t'en fais pas et respecte les ordres pour me soutenir. » « Bon, dit le Capitaine, je te tiendrai au courant des résultats de l'enquête. » Bon, ils ont continué à parler un moment, mais je suis en train de vous raconter, comme qui dirait, le résumé. Et le Chinche s'en va.

--*

Bon, à partir de là, arrive une autre partie. Je crois qu'ils disent une « autre scène », mais c'est dans le même lieu, c'est-à-dire dans la cahute du Capitaine. Il attrape sa radio et dit « Marteau, Marteau ». Alors on entend la voix du Monarque qui dit « Vas-y, j'écoute ». C'est que « Marteau », c'est le Monarque. Alors, le Capitaine lui dit : « Va chercher le Commando Palomitas [Pop-Corn] et tu l'envoies. » « On n'entend rien, répète, répète », dit le Marteau. Le Capitaine lui répète d'aller chercher le Palomitas. Mais on voit bien que la radio du Monarque ne reçoit pas bien. « On n'entend rien, répète, répète. » Le Capitaine commence à désespérer et il hurle : « Envoie le Palomitas ! » Alors là, oui Marteau entend et il répond « Bien reçu, bien reçu, j'amène. » Et un peu plus tard, le Monarque arrive portant un sac de jute plein de pop-corn. « C'est quoi ça ? », demande le Capitaine. « Ben, t'as demandé des pop-corns. Le compa Faustino et la Angelina viennent juste de les faire. » « J'ai dit LE Palomitas, c'est-à-dire, le commando Palomitas », le Capitaine commence à s'énerver. Et le

Marteau s'en retourne de nouveau pendant que le Capitaine se goinfre de pop-corn. Bon, et le Monarque revient avec la Veronica Palomitas.

La Veronica est en train de chercher s'il y a des bonbons au chamoy. Le Capitaine lui demande pourquoi il n'y a qu'elle qui soit venue. La Veronica lui répond que l'Amado et le Chinto sont déjà vieux et qu'ils sont déjà en train de se chercher une « mari » à soi. Et la Cyntia et le Chuy, des fois ils viennent mais, là, ils sont pas là.

« Bon, mais quel âge ils ont donc ? »

« L'Amado et le Chinto ont déjà 14 ans, c'est-à-dire que ce sont des pop-corn rances, ils ne servent plus à rien. » Bon, alors là le Capitaine lui dit qu'il y a un travail très important et très secret, qu'elle ne peut en parler à personne ni le publier.



Ça y est, j'me rappelle, la Veronica, dans la pièce, elle s'appelle « Tiendera » parce qu'elle est toujours dans la tienda [le magasin]. Ou bien « Tamale cru » parce que ça te donne mal au ventre. Bon, la Veronica demande si dans le travail, y a du Chamoy. « Y'en a », lui répond le Capitaine. La Veronica dit « bon, alors je vais voir si ça me convient et si je le fais ou pas. » Le Capitaine la gronde car c'est un ordre du SubMoy, mais la Veronica lui dit qu'elle est une petite fille et que c'est pour cela qu'on lutte, pour que les petites filles fassent ce qu'elles veulent et que par contre les petits garçons oui, ils doivent obéir. Les deux commencent à se disputer, la Veronica avec le Capitaine. Ça dure, ça campe sur ses positions, et donc, ça, je passe. Enfin, le Capitaine lui dit qu'il faut chercher la compañera la plus mignonnette. Donc, on voit qu'ici est la problème, comme on dit, parce que la Veronica demande :

Mais où est-ce que je vais chercher ? Ben, parmi toutes les compañeras, lui répond le Capitaine. Toutes les compañeras toutes, ou seulement toutes quelques-unes ? Toutes. Même si elles sont d'une autre planète ? Quelle autre planète ? Eh bien, on a été dans des endroits qui sont très « autres », il y a des fois où ça pleut de l'eau, des fois où ça pleut de la neige, et nous les petites filles, on devait s'emmitoufler comme des tamales à cause du froid. Toutes, j'ai dit. Bon, mais je leur dis quoi ou je fais quoi ? Tu les prends en photo pour qu'on voit si t'as fait le travail et voir laquelle est la plus mignonnette.

Je sais déjà qui est la compañera la plus mignonnette. C'est qui ? Ma maman. Mais qui t'a dit ça ? Mon papa. Ça compte pas. Pourquoi ça compte pas si mon papa est un homme et que les hommes disent toujours ces choses bizarres, que si elle est très mignonnette ou alors carrément pas ? Eh bien, c'est parce que ton papa doit dire ça parce que sinon ta maman se met en rogne et se change en gorsodoma et alors là ton papa est fichu. C'est la plus mignonnette. Non, c'est pas elle. Si, c'est elle. Et ça dure comme ça.

Le Capitaine paraît se rendre, il n'a pas beaucoup de crédit pour envoyer le texte de la pièce sur le page web et il dit : « Bon, dans ce cas, tu vas chercher la deuxième plus mignonnette ». « D'accord », répond la Veronica. « Donc, je vais te prêter mon portable, tu prends des photos et tu les apportes pour voir », puis le Capitaine la renvoie. La Veronica Palomitas s'en va.

Dans la scène suivante, la Marijosé entre en saluant le public, comme si elle était en train de débarquer à Vigo, en Galice. Puis elle dit : Je t'ai rapporté ton portable, capitaine. Comment ça, si je l'ai donné à la Veronica pour qu'elle prenne des photos ? Eh bien, c'est que la Veronica est arrivée au stand de tacos avec sa bande de palomitas et elle a commandé 5 portions de



tacos, combiné. Sérieux ? Elle s'est englouti 25 tacos ? Non, elle les a partagés avec sa bande. Et puis ? Eh bien, au moment de payer, elle n'avait pas « de quoi ». Alors, elle m'a donné le portable et m'a dit qu'elle le laissait en gage et que, quand elle aurait de quoi, elle viendrait payer sa dette et que je lui rendrais son portable. Maudite Veronica. Et donc, j'ai vu que c'était ton portable et je te l'ai rapporté parce que je pense que ça va lui prendre du temps à la Veronica pour trouver de quoi payer. Bon, tant pis, mais dis au Manuel qu'il n'oublie pas mes tacos et que je les lui paierai plus tard ! Mouais, dit la Marijosé, sous-entendu qu'elle sait qu'il n'y aura pas de « quand le Capitaine paiera », pendant qu'elle quitte la scène en saluant et en envoyant des baisers au public.

Le Capitaine passe en revue les photos qu'a prises la Veronica de la compañera la deuxième plus mignonnette mais ce ne sont que des selfies de la Veronica faisant des poses et des grimaces. Le Capitaine réfléchit et comprend que, dans la tête de Veronica,

c'est elle la deuxième plus mignonnette, puisqu'elle est la fille de la première plus mignonnette.

C'est là qu'arrive la Veronica pour se faire payer les intérêts de son salaire en tant que Commission d'investigation. Le Capitaine proteste qu'elle n'a pas accompli sa tâche. La Veronica argue que qui dit qu'elle ne l'a pas accomplie alors que si, elle a fait le travail. Tu ne l'a pas fait. Si, je l'ai fait. Non. Si. Regarde, elle est là la photo de la compañera la plus mignonnette. Elle donne une petite pierre. Mais ça, c'est une pierre. « Non, là, y a la photo de toutes les compañeras de toutes les planètes. Parce que toutes les compañeras sont les plus mignonnettes parce que c'est des compañeras et c'est des compañeras parce que c'est les plus mignonnettes. Y'en n'a pas des mieux ou des moins bien, c'est juste juste. » Mais on voit rien. C'est que tu sais pas bien regarder, faut que tu regardes dans la pierre. Donc je la casse la pierre ? Avec un marteau ? Non, faut que tu regardes dedans mais en respectant la pierre, parce que la pierre, elle est pas coupable. Mais il n'y a pas de photo. Si. Comment tu le sais qu'y en a pas si t'as pas regardé ? Et comment je vais regarder ? Tu prends la petite pierre et tu l'approches de ton oreille et là tu vas voir. Je vais le voir avec l'oreille ? Bon, clairement tu comprends rien. Ils sont comme ça ces foutus hommes qui ne savent pas regarder. Ah, et je te préviens que t'as des dettes à la taqueria, avec le Manuel et la Marijosé, parce que dans le rush du boulot, faut bien que je mange, le moteur à besoin de gasoil, t'sais. Mais c'étaient des tacos, pas du gasoil. C'est qu'y a différents types de moteurs. Ils te feront passer la note là-bas. La Veronica Palomitas s'en va.

Le Capitaine reste pensif. « Bon, ben, donc il faut changer de stratégie, qu'il dit, il, n'y a qu'à chercher la troisième compañera la plus mignonnette. »

Arrive le Chinche pour voir si on a déjà eu raison de sa demande. Le Capitaine lui dit de s'asseoir et lui offre un bonbon au chamoy. Le Capitaine tient dans ses mains la petite pierre que lui a donnée la Veronica. Il la regarde, la tourne et la retourne. Il la met près de son oreille. Il continue à la retourner. Le Chinche a presque fini son bonbon et il fait mine de tousser pour que le Capitaine revienne à la réalité.

Le Capitaine soupire et lui dit :



« *Bon compa, la première chose que tu dois faire, c'est trouver un marteau.* »

Rideau...Rideau... j'ai dit «Rideau»... ?

Bon, eh bien il n'y a pas de rideau. C'était la couverture du Capitaine et il l'a emportée. Et, comme il n'y a pas de rideau qui tombe, donc comme qui dirait, on voit tout. Et c'est comme ça qu'on sait que, dans le Registre de la prochaine Rencontre de Résistances et Rébellions, il y a déjà 768 assistants et participants, de 37 géographies (Allemagne, Argentine, Australie, Belgique, Bolivie, Brésil, Canada, Chili, Chypre, Colombie, Danemark, Égypte, Équateur, État Espagnol, États-Unis, Finlande, France, Galice, Ghana, Grande-Bretagne, Grèce, Guatemala, Italie, Kurdistan, Le Salvador, Les Balkans, Maroc, Mexique, Norvège, Panama, Pays Basque, Pays de Galles, Pérou, Roumanie, Slovénie, Suisse, Uruguay). Et 252 participations inscrites.

Ça, et un court message pour le FrayBa :

Toutes les agressions, harcèlements, persécutions et attaques des mauvais gouvernement envers qui a vocation et destin dans la défense des droits humains ne sont rien d'autre que la confirmation que vous faites bien le travail que vous avez embrassé ; et que les victimes du Pouvoir trouvent, en vous, une espérance de vérité et justice.

..

Maintenant oui, rideau ? Vous avez trouvé quelque chose pour remplacer ?... Déconnez pas, ça c'est la couverture du SubMoy ! Courez si vous voulez sauver votre peau !

Depuis les montagnes du Sud-est mexicain.

Le Capitaine.

Mexique, mai-juin-juillet 2025.



DÉNONCIATION

aux peuples du mexique et du monde,
aux *compañeros* et *compañeras* du congrès
national indigène,
à la société civile nationale et internationale,
à la sexta nationale et internationale,
aux organisations des droits humains,
aux médias alternatifs,
à la presse nationale et internationale,



Nous dénonçons avec énergie l'attaque, le harcèlement et la manipulation exercés par les trois niveaux du mauvais gouvernement sur les peuples bases d'appui zapatistes en ce qui concerne la terre récupérée.

Nous mentionnons les faits suivants :

Premièrement : le 22 avril, le 12 mai, le 12 juillet et le 29 août, 30 personnes de la municipalité de huixtán, menées par emilio bolom álvarez, miguel bolom palé, miguel vázquez sántiz et david seferino gómez protégés par l'armée fédérale et la police municipale d'ocosingo, sont arrivées au village de belén dans la région rurale du caracol 8 de dolores hidalgo. Là vivent nos compagnons bases d'appui zapatistes chargés du travail collectif de la région et de travaux de la milpa commune avec nos frères non zapatistes. Cette terre a été récupérée en 1994.

Nous avons tenté de dialoguer avec ces gens mais ils nous ont dit clairement que le gouvernement leur avait déjà attribué la terre et qu'ils disposaient des documents légaux.

Aux dates dites, ils ont menacé et malmené nos compagnons en leur disant de quitter ces terres de gré ou de force. Ils ont tenté de manipuler en disant que, s'ils arrivaient à un accord avec nos compagnons, ils allaient les respecter. Ils ont détruit nos panneaux et mesuré la terre.

Face à ces menaces et sur accord de l'assemblée de collectifs de gouvernements autonomes zapatistes (acgaz), nous avons convenu qu'il fallait se retirer pour planifier la défense nécessaire.

Deuxièmement : les 18, 20 et 22 septembre, 15 personnes ont pris position sur le terrain. Le 20 septembre sont arrivées à nouveau 2 camionnettes de l'armée fédérale, 3 camionnettes de la police municipale d'ocosingo et 4 camionnettes du bureau du procureur général de l'état. Ils ont détruit et brûlé les maisons des responsables des bases d'appui zapatistes, volé des épis de maïs et ceux qui sont restés continuent à voler. Nous

avons à nouveau essayé de dialoguer mais jamais ils n'ont compris car le mauvais gouvernement leur a déjà formellement remis la terre.

Troisièmement : nous ne mentons pas au peuple du Mexique et au monde en disant que ces terres ont déjà été payées par le mauvais gouvernement en 1996 quand vivait Manuel Camacho Solís. Il est clair ici qu'il s'agit d'un plan des trois niveaux de gouvernement parce que la terre a déjà été payée et parce qu'à présent il réattribue la terre qui a déjà été payée. Ce que cherche ici la quatrième transformation, c'est le choc, l'affrontement et la guerre.

Notre tentative de recherche de dialogue n'a pas abouti. Nous avons souvent dit que nous ne voulons pas la guerre. Ce que nous voulons, c'est la vie en commun. Mais ils nous obligent à nous défendre.

Il est clair que la quatrième transformation est du côté des gros propriétaires et des hommes d'affaire nationaux et transnationaux. Telle est la véritable quatrième transformation. Elle n'est pas du tout pour les peuples pauvres du Mexique.

C'est cela qui se passe, comme si ici au Mexique il n'y avait aucune impunité, comme si au Mexique le gouvernement n'était pas de connivence avec le crime organisé, comme si ici le mauvais système ne connaissait pas la guerre du crime organisé, comme si ici au Mexique il n'y avait pas plusieurs étincelles capables de mettre le feu.

Les droits humains ont en leur pouvoir les photos et les vidéos qui démontrent que ce que nous dénonçons là est vrai.

Compañeras et compañeros du Mexique et du monde,

Prenez soin de vous. Nous nous reverrons peut-être ou peut-être pas. Il se peut que la fois où nous nous sommes vus lors des dernières rencontres ait été la dernière. Nous resterons attentifs et en contact et vous maintiendrons informés. Pourvu qu'à cette rencontre au semillero vous nous ayez compris concernant tout ce que nous avons dit. C'est-à-dire la recherche de la vie en commun.

Frères et sœurs du peuple du Mexique et du monde, voilà ce qu'il y a, le plan du néolibéralisme au Mexique à notre rencontre. Comme nous l'avons bien dit lors de la rencontre au semillero : aujourd'hui c'est la Palestine, demain ce sera nous.

très sincèrement,

Assemblée de collectifs de gouvernements autonomes zapatistes (a.c.g.a.z.)
gouvernements en commun

Chiapas, Mexique, 24 septembre 2025

COMMUNIQUÉ CONJOINT DU CONGRÈS NATIONAL INDIGÈNE ET DE L'ARMÉE ZAPATISTE DE LIBÉRATION NATIONALE À PROPOS DES VIOLENTES ATTAQUES CONTRE LES COMPAÑEROS DU CONSEIL INDIGÈNE ET POPULAIRE DU GUERRERO – EMILIANO ZAPATA ET CONTRE LA COORDINATION RÉGIONALE DES AUTORITÉS COMMUNAUTAIRES – POLICE COMMUNAUTAIRE – PEUPLES FONDATEURS

Aux peuples du Mexique et du monde,
Aux organisations et collectifs de défense des droits humains,
Aux réseaux de Résistance et de Rébellion, À la Sexta Nationale et Internationale,
Aux signataires d'Une Déclaration pour la Vie dans les cinq continents,
À l'Europe Insoumise, Digne et Rebelle,
Aux médias libres et indépendants,
À celles et ceux qui cheminent avec la parole vitale,



Communiqué urgent:

Nous dénonçons avec une douleur profonde et avec rage que le 31 octobre 2025, des autorités et des membres de la Coordination Régionale des Autorités Communautaires – Polices Communautaires – Peuples Fondateurs (CRAC-PC-PF) et du Conseil Indigène et Populaire du Guerrero – Emiliano Zapata (CIPOG-EZ) ont été attaqués avec des armes à feu par le groupe criminel Los Ardillos, alors qu'ils se rendaient à une assemblée à Ayahualtempa, dans le Guerrero. Au cours de cette attaque armée, qui dura à peu près 10 heures, ont été assassinés trois policiers communautaires du système des Peuples Fondateurs, membres du CIPOG-EZ et de la CRAC-PC-PF, et 7 autres personnes gravement blessées. De plus, au cours de l'attaque, la camionnette dans laquelle voyageait le compañero JESÚS PLÁCIDO GALINDO, membre de notre Commission de Coordination et de Suivi, lequel était la cible de cette attaque, a reçu de nombreux impacts de balles, desquels il est heureusement sorti indemne. Les communautés du CIPOG-EZ ont fréquemment dénoncé le fait que ces groupes criminels agissent sous la protection et la complicité des autorités étatiques et fédérales.

Les communautés indigènes de la Montaña Baja du Guerrero, organisées au sein du CIPOG-EZ, lequel est principalement composé des peuples nahuas, me'phaa, na savi, ñomndaa et métis, affrontent depuis des années

l'offensive constante de la violence narco-paramilitaire. En ce qui concerne la dernière décennie, on comptabilise le douloureux chiffre de 66 membres assassinés et de 23 autres compañeros disparus, victimes de l'extrême violence exercée par les groupes criminels, comme Los Ardillos, qui agissent en complicité avec les gouvernements de n'importe quelle couleur pour spolier de leur territoire les communautés indigènes de la Montaña du Guerrero. Cette violence cherche à imposer une spoliation territoriale et à punir la digne lutte du CIPOG-EZ, pour la vie, l'autonomie et la justice, face à un système capitaliste qui a semé la misère, l'exploitation et la violence dans leurs communautés.

Au Guerrero et dans tout le pays, les gouvernements, les groupes criminels et les entreprises capitalistes sont la même chose ; et ils ont converti les communautés du CIPOG-EZ en une cible permanente d'attaques, alors que les responsables directs jouissent de l'impunité. Il s'agit d'une stratégie de guerre, qui combine la répression, la militarisation, la criminalisation et les assassinats à tout va pour désarticuler l'organisation communautaire.

Il n'y a pas d'exceptions ; les gouvernements municipaux, celui de l'État, dont la gouverneure garde des liens directs avec les chefs criminels, comme le gouvernement fédéral, sont responsables, par leur omission et leur complicité, de la violence criminelle et paramilitaire à l'encontre des communautés du CIPOG-EZ, de la CRAC-PC-PF, et du compañero Jesús Plácido Galindo. Ce sont leurs institutions de sécurité et de justice qui protègent les groupes criminels et entravent l'exercice de l'autonomie indigène.

Nous exigeons des condamnations pour les responsables matériels et intellectuels des agressions et de l'assassinat des trois compañeros de la police communautaire d'Ayahualtempa, ainsi que pour les 63 autres membres du CIPOG-EZ assassinés, pour les 23 compañeros disparus et pour les centaines de blessés et de déplacés, pour les veuves et les orphelins victimes de cette guerre.

Les balles qui assassinent nos compañeros ne peuvent pas détruire leur exemple ni éteindre la dignité des peuples qui défendent la vie. Chaque aggression confirme que l'État mexicain, désormais sous le costume criminel et mensonger de la Quatrième Transformation, poursuit sa guerre contre les peuples, une guerre qui cherche à briser l'autonomie, à imposer la peur et à ouvrir la voie à la spoliation, mais les peuples restent debout comme une racine qui ne meurt pas et une fleur qui renaît de la terre blessée.

Depuis nos géographies, nous appelons les communautés, les collectifs, les organisations solidaires et les personnes au cœur bon à rester alertes et solidaires devant l'alarmante situation de violence à l'encontre de nos frères et sœurs du CIPOG-EZ.

La parole et la lutte des peuples ne se tairont pas. Parce que notre racine est profonde, et parce que nos morts, nos compañeras et nos compañeros tombés, nous ont enseigné à ne pas avoir peur.

Sincèrement

Novembre 2025

POUR LA RECONSTITUTION INTÉGRALE DE NOS PEUPLES
PLUS JAMAIS UN MEXIQUE SANS NOUS
CONGRÈS NATIONAL INDIGÈNE – CONSEIL INDIGÈNE DE GOUVERNEMENT
ARMÉE ZAPATISTE DE LIBÉRATION NATIONALE

CONVOCATION AU SEMENCIER
« DE PYRAMIDES, D’HISTOIRES, D’AMOURS ET, BIEN SÛR, DE
DÉSAMOURS »
CIDECI-UNITIERRA
DU 26 AU 30 DÉCEMBRE 2025.

La Commission *Sexta* Zapatiste invite les personnes signataires de la Sixième Déclaration de la Forêt Lacandone et de la Déclaration pour la Vie à la réalisation d’un Semencier pour célébrer les résistances et les rébellions du monde : « De pyramides, d’histoires, d’amours et, bien sûr, de désamours »

Avec la participation
de :

Sylvia Marcos, Bárbara
Zamora, Tamara San
Miguel, Luis de Tavira,
Raúl Zibechi, Arturo
Anguiano, Carlos
Antonio Aguirre Rojas,
Eduardo Almeida,
Carlos Tornel,
Raúl Romero,
Commission Sexta
Zapatiste



... qui exposeront leurs analyses sur les pyramides et les managements des histoires dans le système économique, sur les mauvais gouvernements, les lois et la structure judiciaire, les mouvements de résistance, les gauches et le progressisme, les droits humains, la lutte féministe et les arts. Et, bon, il se dira peut être des choses d'amours et de désamours, c'est selon. En tout cas, ou en toute chose, il est attendu que les exposant·es ne submergent pas l'honorable public avec trop de citations bibliographiques, d'élucubrations asphyxiantes ou de résumés de Wikipédia.

Les discussions se réaliseront dans les installations du CIDECI-UniTierra, à San Cristobal de Las Casas, Chiapas, Mexique, du 26 décembre au 30 décembre inclus. Le 31 décembre et le 1^{er} janvier, celles et ceux qui auront survécu pourront assister aux célébrations de l'anniversaire du soulèvement zapatiste dans le Puy le plus proche de leur cœur (ou de leur algorithme, c'est selon). Si vous êtes une espèce d'Intelligence (ha !) Artificielle, considérez-vous comme exclue (une fois n'est pas coutume).

Voici le courrier pour s'inscrire : semillerodiciembre2025@gmail.com

Depuis les montagnes du Sud-est mexicain.

Sous-commandant insurgé Moisés.

Mexique, novembre 2026.

UN TOIT COMMUN



Une construction à flanc de montagne. Un engagement pour la santé. Une technique de maçonnerie. Des milliers de mains et de volontés, certaines venues d'au delà des mers
Des couleurs, des tailles, des langues, des cultures et des modes de vie différents, et un toit en commun.

Le coulage du béton doit se faire d'un seul coup. Impossible de le faire par sections, sinon le toit sera moche. C'est là qu'il faut s'y mettre, mais en s'organisant. Couler un toit, c'est comme danser : chacun connaît sa place, ce qu'il a à faire et avec qui. S'il pleut, c'est fichu. Alors, il faut demander conseil aux plus compétents, rester vigilant et prêt à intervenir. Ensuite, on annonce « tel jour », l'équipe se rassemble, les tâches sont réparties. Il faut commencer tôt, sinon la chaleur devient insupportable et on se sent comme un cafard fumigué. Une fois terminé, on rit et on boit du pozol. Pour le déjeuner, on a dévoré du bœuf ensemble. Pas de fête dehors, mais une fête dans nos cœurs.

« C'est à nous », pensons-nous. Et nous savons que cela appartient à tous et à personne. Une salle d'opération, c'est un lieu où ceux qui savent manier le bistouri, extraient le mal comme on extirpe une mauvaise pensée. Cela prend du temps et te laisse un peu cabossé, mais c'est la vie : cela prend aussi du temps et te laisse cabossé, mais il y a des moments où le mal est fait. Et il n'y a pas de célébration à l'extérieur, mais il y en a dans le cœur. La construction, c'est comme la lutte ; on la fait parce qu'on en aura besoin un jour. Pour soi ou pour les siens – non pas qu'ils soient notre propriété, mais plutôt notre famille, nos proches, nos compagnons.

Oui, il nous faut quelqu'un qui s'y connaît en électricité, car il y aura du matériel que tout le monde ne peut pas manipuler. Monophasé, biphasé, triphasé, mise à la terre, et tout un tas d'autres choses. Nous avons la terre bien sûr, mais il faut absolument des connaissances en électricité, sinon les appareils tomberont en panne et ce sera une perte de temps. C'est comme si la musique s'arrêtait en plein bal : la cumbia est inachevée. Imagines toi en pleine opération abdominale, et soudain, plus de courant : tes entrailles qui pendent comme un vieux paliacate. C'est pour ça qu'il nous faut un électricien. Il nous faut juste trouver quelqu'un qui soit prêt à s'investir pour le commun.

Les électriciens tombent-ils malades aussi ? Oui, et ils ont besoin d'aide. C'est donc ce qui manque. Et des fenêtres et des portes, car pas n'importe lesquelles. Des médecins ? Il y a déjà une équipe, si l'on peut dire, mais d'autres ne manqueront pas d'arriver. Car si vous avez un couteau, une machette, une tronçonneuse, une perceuse, mais personne pour vous ouvrir le ventre, eh bien, ça ne sert à rien, comme on dit ici. Et certains médecins sont déjà venus voir Je ne me suis pas montré, car que se passerait-il si le médecin me voyait et voulait commencer à exercer ? Et puis, il n'y a pas d'équipement électrique spécialisé. Je ferais mieux d'attendre. Mais le toit est terminé.

Oui, il manque encore beaucoup de choses, mais il y a un toit maintenant, et un toit est essentiel à la vie. C'est pour cela que les dieux ont créé le ciel, pour que le monde ait un toit.

Oui, il manque ce qui manque.

J'espère qu'ils font des tamales. Oui, j'espère qu'ils ne sont pas crus.

Des montagnes du sud-est du Mexique.

El capitan

Novembre 2025





A noter dans vos agendas, les rendez vous de l'association du café des 2 rives

Calendrier 2026 des journées de torréfaction artisanale (par nous mêmes) et des distributions trimestrielles du café zapatiste

1er trimestre 2026, Torréfaction samedi 28 février 9H, à la chèvrerie à Vaour.
Distribution vendredi 13 mars 18H30 au café associatif atmosphère à Vaour.

2ème trimestre 2026, Torréfaction samedi 30 mai 9H, à la chèvrerie à Vaour..
Distribution vendredi 12 juin 18H30 au café associatif atmosphère à Vaour.

3ème trimestre 2026, Torréfaction samedi 29 août 9H, à la chèvrerie à Vaour..
Distribution vendredi 11 septembre 18H30 au café asso atmosphère à Vaour.

4ème trimestre 2026, Torréfaction samedi 28 novembre 9H, à la chèvrerie à Vaour..
Distribution vendredi 11 décembre 18H30 au café asso atmosphère à Vaour.



*feuilleton imprimé par
l'association Café des 2 rives,
membre du réseau Escargot, diffusant localement
le café des coopératives zapatistes.*

Contact : 196 rue du Ribatou 81140 Vaour – cafedes2rives@riseup.net